

RÉTROSPECTIVE FRANCIS FORD COPPOLA

DU 20 FÉVRIER AU 5 MARS 2026

LES CINÉMAS
DU GRÜTLI





RÉTROSPECTIVE FRANCIS FORD COPPOLA

DU 20 FÉVRIER AU 5 MARS 2026

Du 20 février au 5 mars 2026, Les Cinémas du Grütli consacrent une rétrospective exceptionnelle à Francis Ford Coppola, figure majeure du cinéma américain et artisan d'une liberté artistique sans équivalent. L'occasion rare de (re)découvrir vingt-trois longs-métrages et deux documentaires, présentés dans des versions restaurées, inédites ou retravaillées au fil du temps par le cinéaste, couvrant plus de six décennies de création, de *Dementia 13* (1963) à *Megalopolis* (2024).

Le programme traverse aussi bien les œuvres emblématiques qui ont façonné l'histoire du cinéma (la trilogie du *Parrain*, *Apocalypse Now* – *The Final Cut*) que des films plus intimes (*Les Gens de la pluie*, *Jardins de pierre*), des comédies (*Peggy Sue s'est mariée*), des récits d'apprentissage et des expériences formelles audacieuses (*The Outsiders* – *The Complete Novel*, *Rusty James*). Fresques familiales, drames politiques, visions hallucinées, chroniques adolescentes ou fables futuristes composent une filmographie d'une richesse singulière, portée par une puissance narrative exceptionnelle et un sens aigu de la mise en scène.

Au-delà de ses chefs-d'œuvre consacrés, cette rétrospective met en lumière un cinéma en perpétuelle réinvention. Pensée comme une traversée cohérente de son œuvre, elle invite à redécouvrir sur grand écran l'univers d'un artiste visionnaire qui a durablement marqué l'imaginaire collectif et le cinéma mondial.

Plein tarif : CHF 10.–



DEMENTIA 13

DE FRANCIS FORD COPPOLA

VENDREDI 20 FÉVRIER À 21H00

ÉTATS-UNIS – 1963 – VOST – 75'

Une veuve tente de dissimuler la mort de son mari pour toucher l'héritage de sa riche belle-famille, les Haloran. Mais alors qu'elle séjourne dans leur manoir isolé pour commémorer une tragédie passée, elle se retrouve piégée dans une atmosphère oppressante où les secrets ressurgissent... et les meurtres s'enchaînent dans l'ombre.

Critique Francis Ford Coppola, alors réalisateur de seconde équipe sur le film de Roger Corman, *The Young Racers*, est autorisé par ce dernier à utiliser les décors et certains des acteurs pour tourner son propre long-métrage, le tout premier.

Le cinéaste réussit à créer une ambiance anxiogène dans une histoire qui rappelle un peu le fameux et contemporain *Psychose* en plaçant une voleuse dans un lieu mystérieux et inquiétant. L'utilisation du noir et blanc, la musique et le montage participent à faire monter le suspense avec de tout petits moyens hérités d'une autre réalisation. Le cinéaste prouvait déjà son appétence et sa détermination pour arriver à ses fins.

Le film est affublé du chiffre 13 (qui porte malheur!) pour se démarquer d'un autre *Dementia* tourné en 1955 par un certain John Parker.

—Fabrice Prieur, [aVoir-aLire.com](#)



BIG BOY

DE FRANCIS FORD COPPOLA

SAMEDI 21 FÉVRIER À 14H00

YOU'RE A BIG BOY NOW – ÉTATS-UNIS – 1966 – VOST – 97'

L'émancipation du jeune Bernard Chanticleer va passer par un amour désespéré pour la belle Barbara qui déteste les hommes, et par le vol du livre le plus rare de la bibliothèque où il travaille et dont son père est le directeur. À travers cette comédie, l'un des premiers films de Coppola, une féroce critique de la famille américaine.

Critique Présenté au dernier Festival de Cannes, **Big Boy** n'a guère retenu l'attention. Il y avait pourtant des qualités dans le film de Francis Ford Coppola, et d'abord l'ambition sympathique de renouveler un peu le style de la vieille comédie hollywoodienne.

En nous racontant les mésaventures amoureuses d'un jeune étudiant new-yorkais, Coppola trouve le moyen de se moquer allègrement de certains aspects de l'éducation américaine (mères abusives, tabous sexuels, nigauderie des garçons, impertinence des filles) et de nous offrir en supplément un joli reportage sur Manhattan de jour et de nuit.

Big Boy s'achève sur une course-poursuite et quelques insolences, qui nous réconcilient avec cette comédie aigre-douce et avec son auteur. On pourrait bien entendre parler à nouveau de Francis Ford Coppola.

— Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1967

Sélectionné au Festival de Cannes 1967



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE



LA VALLÉE DU BONHEUR

DE FRANCIS FORD COPPOLA

SAMEDI 21 FÉVRIER À 16H00

FINIAN'S RAINBOW – ÉTATS-UNIS – 1968 – VOST – 141'

Finian, un mystérieux Irlandais, arrive dans une ville du sud des États-Unis accompagné de sa charmante fille Susan.

Critique Les premières images ont quelque chose de surnaturel : dans les paysages grandioses d'une Amérique qui semble celle des pionniers, Fred Astaire et Petula Clark marchent d'un bon pas et chantent comme à Broadway. (...) C'est au jeune Francis Ford Coppola qu'il revient de faire prendre l'étrange mayonnaise de ce show qui avait été un succès à Broadway, et il y parvient. Il règle même les danses de cette comédie musicale dont le chorégraphe fut remercié, trop sérieux pour ce conte mutin qui mélange tout : les légendes celtiques et les féeries hollywoodiennes, la grande classe classique de Fred Astaire et le charme showbiz pop de Petula. Mais Coppola ne se contente pas de fantaisie. À travers la communauté de Rainbow Valley, il recompose une petite histoire de l'Amérique, terre de combat pour la liberté, la tolérance raciale, la ségrégation des Noirs étant évoquée à travers un tour de magie au symbolisme très sérieux.

— Frédéric Strauss, *Télérama*

Nommé aux Oscars 1969





LES GENS DE LA PLUIE

DE FRANCIS FORD COPPOLA

LUNDI 23 FÉVRIER À 18H30

THE RAIN PEOPLE – ÉTATS-UNIS – 1969 – VOST – 101'

Enceinte, Nathalie Ravenna quitte le domicile conjugal pour prendre du recul vis-à-vis de son mari et de sa grossesse qu'elle a des difficultés à assumer. En chemin, elle fait la connaissance de Killer, un ancien champion de football qu'un accident a rendu simple d'esprit, et elle décide de lui venir en aide.

Critique Dans la filmographie de Francis Ford Coppola, *Les Gens de la pluie* apparaît volontiers comme un de ses films les plus personnels. Un road movie intimiste plutôt méconnu, réalisé avec un budget modique, dont le cinéaste a lui-même écrit le scénario sur le tas, réunissant acteurs en devenir (James Caan, Robert Duvall, Shirley Knight) et amateurs de passage conviés à jouer leurs propres rôles. (...) *Les Gens de la pluie* s'apparente ainsi à un voyage en *terra incognita* comme les affectionnera le Nouvel Hollywood à son meilleur, lorsqu'il fera du road movie son genre de prédilection. Dans l'œuvre du réalisateur, ce quatrième film ouvre une parenthèse mélancolique poignante qui épouse le cheminement hasardeux de sa fragile héroïne éprise de liberté. Chez Coppola, le désespoir et les envolées libertaires n'appellent toutefois aucun débordement ni aucune hystérie à l'endroit de personnages en perte de repères. En résulte plutôt une manière posée et attentionnée de filmer les gens à hauteur de bitume, de restituer avec une infinie tendresse la grisâtre banalité d'un monde capable de tenir dans une flaque d'eau, un monde dolent qui tourne en rond tout autant qu'il ne tourne plus rond.

—Fabrice Fuentes, Critikat

Coquille d'Or au Festival de San Sebastián 1969!



LE PARRAIN

DE FRANCIS FORD COPPOLA

DIMANCHE 22 FÉVRIER À 17H30

THE GODFATHER – ÉTATS-UNIS – 1972 – VOST – 176'

En 1945, à New York, les Corleone sont une des cinq familles de la mafia. Don Vito Corleone, « parrain » de cette famille, marie sa fille à un bookmaker. Sollozzo, « parrain » de la famille Tattaglia, propose à Don Vito une association dans le trafic de drogue, mais celui-ci refuse. Sonny, un de ses fils, y est quant à lui favorable. Afin de traiter avec Sonny, Sollozzo tente de faire tuer Don Vito, mais celui-ci en réchappe. Michael, le frère cadet de Sonny, recherche alors les commanditaires de l'attentat et tue Sollozzo et le chef de la police, en représailles. Michael part alors en Sicile, où il épouse Apollonia, mais celle-ci est assassinée à sa place. De retour à New York, Michael épouse Kay Adams et se prépare à devenir le successeur de son père...

Critique Plus de cinquante ans après la sortie du film en 1972, l'aptitude formidable du jeune Coppola à s'entourer de collaborateurs d'exception et son sens aigu du casting ne cessent de laisser admiratif. Surtout, pour le début des années 70, où le monde artistique n'aspire qu'aux expérimentations de toutes sortes, Coppola a l'intelligence du classicisme. Cette mise en scène souveraine – où les rares mouvements de caméra et les éclats baroques sont autant d'illustrations des instants cruciaux de l'histoire – reste un modèle de précision et d'évidence. Le temps joue pour le film. Chaque jour le transforme un peu plus en monument du cinéma.

—Alexandre Mangin, Télérama

Oscars du Meilleur film, du Meilleur acteur pour Marlon Brando et du Meilleur scénario adapté, en 1973!





CONVERSATION SECRÈTE

DE FRANCIS FORD COPPOLA

SAMEDI 28 FÉVRIER À 16H30

THE CONVERSATION – ÉTATS-UNIS – 1974 – VOST – 113'

Virtuose de la prise de son, Harry Caul est chargé d'enregistrer la conversation d'un couple en promenade à San Francisco. De retour chez lui, il lui semble comprendre, à l'écoute des bandes, que les jeunes gens espionnés courent un grave danger.

Critique Mystérieux, angoissant, **Conversation secrète** bénéficie d'une mise en scène d'une rare intelligence, à la fois pudique et très audacieuse (...). En somme, une œuvre magistrale.

—Grégoire Bénabent, **Chronic'art.com**

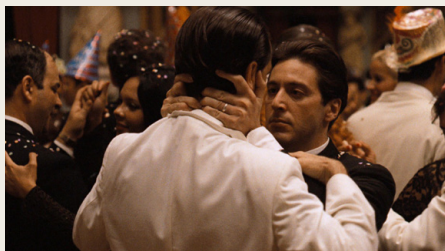
Critique (...) un bijou à la croisée du thriller paranoïaque américain et du cinéma moderne européen.

—Serge Kaganski, **Les Inrockuptibles**

Critique Un film qui a toutes les qualités du meilleur du cinéma américain : intelligence du sujet, virtuosité de la mise en scène, vigueur de l'interprétation. Un film d'une extraordinaire densité.

—Jean de Baroncelli, **Le Monde**

Palme d'Or du Festival de Cannes 1974 !



LE PARRAIN, 2^E PARTIE

DE FRANCIS FORD COPPOLA

DIMANCHE 1^{ER} MARS À 17H30

THE GODFATHER PART II – ÉTATS-UNIS – 1974 – VOST – 201'

Depuis la mort de Don Vito Corleone, son fils Michael règne sur la famille. Amené à négocier avec la mafia juive, il perd alors le soutien d'un de ses lieutenants. Échappant de justesse à un attentat, Michael tente de retrouver le coupable, soupçonnant Hyman Roth, le chef de la mafia juive.

Critique Plus puissant, plus foisonnant, moins complaisant que le premier film, parfaitement maîtrisé par Coppola, (...) ce **Parrain, 2^e Partie** est une réussite.

—Jean de Baroncelli, **Le Monde**

Critique Coppola transforme alors son film de gangsters en une tragédie bouleversante, donnant une épaisseur supplémentaire à une œuvre pourtant déjà très forte.

—Virgile Dumez, **aVoir-aLire.com**

Critique La principale difficulté rencontrée par Coppola fut alors de trouver un moyen de conserver la tonalité de l'univers du **Parrain** sans raconter la même histoire, dix ans après. Inutile de dire que ce pari fut une réussite et que le deuxième mouvement de son concerto filait tout droit vers un ultime chef-d'œuvre.

—Ophélie Wiel, **Critikat.com**

Six Oscars en 1975, dont ceux du Meilleur film, de la Meilleure réalisation, de la Meilleure musique (pour Carmine Coppola et Nino Rota) et du Meilleur acteur dans un second rôle (pour Robert de Niro) !





APOCALYPSE NOW - THE FINAL CUT

DE FRANCIS FORD COPPOLA

SAMEDI 21 FÉVRIER À 20H00

ÉTATS-UNIS – 1979 – VOST – 182'

Au cœur du conflit vietnamien, **Apocalypse Now** suit l'épopée du Capitaine Willard chargé par ses supérieurs de retrouver le Colonel Kurtz, un ancien bérêt vert régnant sur une armée de fanatiques quelque part au-delà de la frontière cambodgienne...

Critique Bénéficiant d'un relookage visuel qui améliore les nuances (...) et d'une restauration de la bande son (...), cette nouvelle version fait honneur au travail de plasticien minutieux de Coppola. Définitivement, le chef-d'œuvre du cinéaste...

—Elysabeth François, Chronicart.com

Critique Une chose est sûre c'est qu'**Apocalypse Now** n'a pas pris une ride et la fascination qu'il opère reste intacte. On reste cloué à son fauteuil sans jamais trouver le temps long et ce grand moment de cinéma mais aussi d'histoire, de politique et de philosophie n'a pas fini de nous hanter. Le bonheur, le bonheur...

—Sylvie Jacquy, Cinopsis.com

Palme d'Or au Festival de Cannes 1979!



PALME D'OR
FESTIVAL DE CANNES



COUP DE CŒUR - REPRISE

DE FRANCIS FORD COPPOLA

SAMEDI 28 FÉVRIER À 19H00

ONE FOR THE HEART (REPRISE) – ÉTATS-UNIS – 1982

– VOST – 95'

Séance suivie d'une discussion en présence de Philippe Azoury, critique de cinéma et spécialiste de l'œuvre de Francis Ford Coppola!

Las Vegas, un 4 juillet, jour de l'Indépendance des États-Unis. Hank et Franny, usés par une vie de couple faite de routine et de banalité, décident de se séparer. Chacun s'en va vivre une nuit d'errance, de rêve et de désir avant, peut-être, de mieux se retrouver.

Critique Après le mega succès d'*Apocalypse Now*, Francis Ford Coppola se lance dans un projet onéreux totalement aux antipodes de ce dernier. Une féerie musicale et visuelle signée Coppola. Injustement boudé à sa sortie, un film à redécouvrir absolument!

—Fabrice Prieur, aVoiR-aLire.com

Critique Dans un Las Vegas entièrement reconstitué en décors monumentaux, magistralement éclairés par Vittorio Storaro, Coppola joue avec la technique, s'essaie au montage virtuel. À travers un savant mélange des genres, romance, drame et comédie (musicale), le cinéaste-prodige raconte la séparation d'un couple usé par le quotidien. Échec cuisant, désastre financier, **Coup de cœur** reste un fabuleux exercice de style, et une déclaration d'amour au cinéma peu commune.

—La Cinémathèque française

Critique Injustement méprisé, **Coup de Cœur (One From The Heart)** est un très beau film, ludique et chorégraphié, qui déploie une profusion de moyens, d'autant plus démesurée que le récit est ordinaire.

—Olivier Rossignot et William Lurson, Culturopoing.com



THE OUTSIDERS: THE COMPLETE NOVEL

DE FRANCIS FORD COPPOLA

JEUDI 26 FÉVRIER À 18H15

ÉTATS-UNIS – 1983 – VOST – 115'

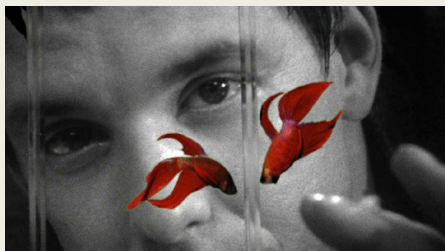
Tulsa, Oklahoma, 1965 : deux bandes rivales s'affrontent. D'un côté les Greasers, délinquants issus des quartiers pauvres, adeptes de la gomina et des blousons en cuir, et de l'autre, les Socs, gosses de riches arrogants qui roulent en Cadillac. Au cours d'une bagarre, Johnny, un jeune Greaser, tue un membre des Socs...

Critique C'est un Coppola surprenant après le tam-tam barbare d'*Apocalypse Now* et les néons clinquants de *Coup de cœur* : le cinéaste y dévoile tout à coup un tempérament fleur bleue. Le rythme du montage est étonnant. Frimeurs mais brimés par la vie, ses blousons noirs évoluent comme des diables nerveux singeant les grands frères de *West Side Story*. L'hallucinante bagarre finale dans la boue, explosion de violence expiatoire, renvoie aux combats à poings nus vus chez Hawks et Ford. Une débauche de grand talent au service d'un opéra romantique sur la fureur de vivre des déshérités des années 80.

—Télérama

Critique *The Outsiders* est une œuvre complètement touchante par la subtilité avec laquelle Coppola retourne les clichés de l'*americana*, par sa façon de citer un paquet de classiques en transcendant toujours la « citation », sans oublier l'éclosion d'une génération de comédiens saisis ici à leur sortie de l'enfance. (...) « Apprenons à nous détourner des mauvais clichés et à contempler la beauté du monde » disent en substance les deux anti-héros de ce film bouleversant sur la fin de l'innocence. Ce qui résume à peu près la vision de Coppola, grand *outsider* mélancolique devant l'éternel.

—Serge Kaganski, Les Inrockuptibles



RUSTY JAMES

DE FRANCIS FORD COPPOLA

JEUDI 26 FÉVRIER À 20H30

RUMBLE FISH – ÉTATS-UNIS – 1983 – VOST – 95'

Séance suivie d'une discussion autour du cinéma « électronique » des années 1980 de Francis Ford Coppola en présence de Murielle Joudet, critique de cinéma au Monde et au Masque et la Plume, et autrice du texte Les années 80 et le cinéma électronique dans le livre collectif Francis Ford Coppola (Éditions Capricci) !

Tulsa, Oklahoma. Petite frappe locale, Rusty James rêve d'égaler les exploits de son grand frère, le Motorcycle Boy, légendaire chef de bande qui a choisi de s'éclipser. En son absence, pour être à la hauteur de sa réputation et se tailler la part du lion, Rusty se frotte aux gangs rivaux... Un soir, une rixe tourne mal. Le voyou est gravement blessé et ne doit son salut qu'à l'intervention inattendue de son aîné. Mystérieux et charismatique, le Motorcycle Boy est de retour chez lui...

Critique Coppola envisage *The Outsiders* et *Rusty James* comme des « films d'art pour ados », un genre inauguré par *La Fureur de vivre*, de Nicholas Ray (1956), à qui les deux films doivent énormément. Comme le film de Ray, *Rusty James* est un grand poème lyrique et tragique sur l'adolescence, un autel dressé à une période charnière et fantasmée de la vie, entre fin de l'innocence et découverte brutale du monde des adultes.

—Murielle Joudet, Le Monde



THE COTTON CLUB: ENCORE

DE FRANCIS FORD COPPOLA

SAMEDI 28 FÉVRIER À 14H00

ÉTATS-UNIS – 1984 – VOST – 139'

1919. La prohibition a engendré une vague de violence qui déferle sur l'Amérique. À New York, au célèbre cabaret «Cotton Club», la pègre, les politiciens et les stars du moment goûtent les plaisirs interdits. Un danseur noir et un trompettiste blanc sont emportés dans une tourmente où l'amour et l'ambition se jouent au rythme des claquettes, du jazz... et des mitraillettes.

Critique Survenant après le désastre critique et commercial de *Coup de cœur*, tentative de Coppola de cinéma hollywoodien expérimental et son dyptique dédié à l'adolescence (*The Outsiders* et *Rusty James*), **The Cotton Club** est une coûteuse commande du producteur Bob Evans qui se soldera par la faillite de ce dernier, et la mésentente cordiale entre deux fortes personnalités qui avaient déjà travaillé ensemble sur *Le Parrain* lorsque Evans était directeur de production à la Paramount. Le budget de **The Cotton Club** explosa et Evans et Coppola s'affrontèrent devant les tribunaux, s'accusant réciproquement de la responsabilité d'un dépassement pharamineux.

The Cotton Club prend comme prétexte l'univers du film noir et de la comédie musicale à costumes pour offrir une mise en abyme sur le monde du spectacle et du cinéma, et narre avec beaucoup de brio la chute d'un caïd, les coulisses du show business et l'histoire d'amour de deux couples.

—Olivier Père, Arte



PEGGY SUE S'EST MARIÉE

DE FRANCIS FORD COPPOLA

LUNDI 2 MARS À 18H30

PEGGY SUE GOT MARRIED – ÉTATS-UNIS – 1986 – VOST – 103'

1985. Les anciens du lycée Buchanan, classe 1960, se retrouvent pour leur vingt-cinquième réunion. Ce soir, ils sont venus en habit d'époque, jupes gonflantes, robes des sixties, coupe en brosse et nœuds pap' pour les garçons. Peggy, très populaire en 1960, se retrouve reine de la soirée avec pour partenaire son mari, Charlie, le rocker. Mais ce tandem si brillant jadis est sur le point de se séparer. Revoyant son mari dans sa prime jeunesse, Peggy, encore amoureuse, s'évanouit. Elle s'enfonce dans le rêve et revit ces fameuses années 1960...

Critique Un sublime film mésestimé de Coppola, mélodrame joyeux sur le passage du temps.

—Jean-Marc Lalanne, Les Inrocks

Critique *Peggy Sue s'est mariée*, s'il ne manque pas de réjouissants élans comiques, par son approche résolument premier degré, ne manque pas d'embrasser une dimension autrement plus sensible, bien davantage mélancolique et fataliste que nostalgique.

—Vincent Nicolet, Culturopoing.com



JARDINS DE PIERRE

DE FRANCIS FORD COPPOLA

VENDREDI 27 FÉVRIER À 20H30

GARDENS OF STONE – ÉTATS-UNIS – 1987 – VOST – 111'

1969, Virginie. Au cimetière militaire d'Arlington, le lieutenant Jackie Willow est inhumé avec les honneurs de la nation. Avant de partir combattre au Vietnam, ce dernier avait fait ses premières armes au sein même de Fort Myer, chaperonné par le sergent Clell Hazard. Entre ce vétéran de Corée qui a cessé de croire à la nécessité de cette guerre et le jeune idéaliste Willow, une forte complicité s'était nouée au fil des mois...

Critique Sorti à la même époque que *Platoon*, d'Oliver Stone, et *Full Metal Jacket*, de Stanley Kubrick, **Jardins de pierre** est un autre film sur le désastre du Vietnam, mais tout l'éloigne de la grande saga chaotique de Coppola. Adapté d'un roman de Nicholas Proffitt, fils d'un militaire de carrière, il s'attache de manière intimiste, presque feutrée, au quotidien de la « vieille garde », un bataillon qui regarda la guerre sans la faire, tout entier voué à l'exécution parfaite des rites accompagnant le retour des héros tombés sur le champ de bataille. L'entraînement est sévère, la discipline, de fer, le compagnonnage, soumis à des lois d'enfer, mais les fusils sont chargés à blanc et l'idéalisme se cogne aux contours bucoliques d'un décor immuable. « *Nous sommes les soldats d'opérette de la nation* », dit l'un des protagonistes.

—Laurent Rigoulet, Télérama



TUCKER: L'HOMME ET SON RÊVE

DE FRANCIS FORD COPPOLA

MARDI 3 MARS À 17H45

TUCKER: THE MAN AND HIS DREAM – ÉTATS-UNIS – 1988 – VOST – 110'

Preston Tucker est un inventeur passionné, déterminé à bouleverser l'industrie automobile avec la Tucker Torpedo: une voiture audacieuse, novatrice, en avance sur son temps. Mais face aux lobbies automobiles de Detroit et à l'hostilité du gouvernement, son rêve se heurte à un système décidé à l'écraser.

Critique Une pépite de 1988 signée Francis Ford Coppola sur l'inventeur de la voiture du futur, un des films les plus personnels du réalisateur... (...) Le créateur visionnaire qui s'est ruiné en voulant révolutionner la fabrication du cinéma sur le tournage de *Coup de cœur* ne pouvait que s'identifier à Preston Tucker (1903-1956), cet ingénieur passionné et communicant de génie qui, à la fin des années 1940, inventa « la voiture de demain » (dont certaines innovations ont été généralisées par la suite) avant d'être brisé par les manœuvres politico-économiques ourdies contre lui par les géants de l'industrie automobile.

Dans le film, Tucker, comme Coppola, s'appuie sur son « clan », une épouse aimante et des enfants admiratifs qui encouragent son ambition et le secondent dans ses projets les plus déraisonnables – les scènes d'intimité familiale sont aussi drôles que touchantes. Le projet était pensé, à l'origine, comme une comédie musicale: il en reste des traces dans les amples mouvements de caméra à la manière de Vincente Minnelli, la superbe photographie aux teintes dorées de Vittorio Storaro et l'interprétation flamboyante de Jeff Bridges qui rappelle les héros idéalistes des fables de Capra. Un régal.

—Samuel Douhaire, Télérama



LE PARRAIN, ÉPILOGUE : LA MORT DE MICHAEL CORLEONE

DE FRANCIS FORD COPPOLA

JEUDI 5 MARS À 20H00

MARIO PUZO'S THE GODFATHER, CODA: THE DEATH OF MICHAEL CORLEONE – ÉTATS-UNIS – 1990 – VOST – 158'

Michael Corleone atteignant la soixantaine, souhaite prendre ses distances avec les activités mafieuses de sa famille et trouver un successeur à son empire. Cependant, sa quête de respectabilité va le confronter à nouveau à ses démons et le pousser à retomber dans les travers du gangstérisme.

À l'occasion du 30^e anniversaire du film *Le Parrain*, 3^e Partie, le réalisateur et scénariste Francis Ford Coppola a créé un nouveau montage du troisième et dernier volet du *Parrain* : **Le Parrain de Mario Puzo, Épilogue : La mort de Michael Corleone**. Le film bénéficie d'un nouveau début, d'une nouvelle fin, de changements de scènes, plans et de musique plus respectueux de la vision originale de l'auteur Mario Puzo et de Coppola. Ce nouvel opus offre, selon le réalisateur, «une conclusion plus appropriée pour *Le Parrain* et *Le Parrain*, 2^e partie».

Critique En remontant **Le Parrain, 3^e Partie** à l'occasion de ses 30 ans, en 2020, Francis Ford Coppola semble obéir aux obsessions qui le guident depuis toujours : raturer et recommencer. Il n'a eu de cesse, au fil du temps, de modifier ses œuvres : *Apocalypse Now* bien sûr (version *Redux*, puis *The Final Cut*), *Coup de cœur* (*Reprise*), *The Outsiders* (*The Complete Novel*), *The Cotton Club* (*Encore*)...

—Hélène Marzolf, **Télérama**



DRACULA

DE FRANCIS FORD COPPOLA

SAMEDI 28 FÉVRIER À 21H30

BRAM STOKER'S DRACULA – ÉTATS-UNIS – 1992 – VOST – 128'

Séance présentée par Philippe Azoury, critique de cinéma et spécialiste de l'œuvre de Francis Ford Coppola !

En 1492, le prince Vlad Dracul, revenant de combattre les armées turques, trouve sa fiancée suicidée. Fou de douleur, il défie Dieu, et devient le comte Dracula, vampire de son état. Quatre cents ans plus tard, désireux de quitter la Transylvanie pour s'établir en Angleterre, il fait appel à Jonathan Harker, clerc de notaire et fiancé de la jolie Mina Murray. La jeune fille est le sosie d'Elisabeta, l'amour ancestral du comte...

Critique Loin de s'approprier Dracula, d'en faire un ultime avatar des vampires «sociologiques» à la mode des années 80, le réalisateur d'*Apocalypse Now* revendique au contraire le retour au mythe originel et à la fidélité au roman de Bram Stoker.

—Vincent Rémy, **Télérama**

Critique Coppola fait donc le choix de mettre en valeur l'amour éternel, ce sentiment tout-puissant qui semble défier le temps et la mort et donne un sens à l'existence. Le film, à la dimension érotique prononcée – les vampires ont autant soif de sexe que de sang – incarne les pulsions de l'être humain dans son rapport à la sexualité, à la folie et à la mort. Il n'est donc pas étonnant que, près de trente ans plus tard, le **Dracula** de Coppola soit toujours considéré comme l'une des adaptations phares du roman de Bram Stoker, et qu'il ait marqué sa génération par ses choix narratifs, esthétiques et artistiques radicaux et audacieux.

—Eponine Le Galliot, **Les Inrockuptibles**

Lauréat de trois Oscars en 1993 !





JACK

DE FRANCIS FORD COPPOLA

MERCREDI 25 FÉVRIER À 15H15

ÉTATS-UNIS – 1996 – VOST – 113' – 35MM

L'histoire de Jack, dix ans, dont le corps vieillit quatre fois plus vite que la normale. Cette étrange maladie lui donne l'apparence physique d'un adulte. Ecartelé entre l'âge qu'il a et l'âge qu'on lui donne, Jack tente de vivre normalement. Surmontant sa différence, il saura séduire les enfants de son âge et se faire des amis. Il sait que son existence sera courte, c'est pour cela qu'elle ne sera jamais triste.

Critique Francis Ford Coppola, quatre ans après *Dracula*, revient avec une comédie totalement aux antipodes. Adaptant un scénario de James DeMonaco et Gary Nadeau, auquel il n'a pas participé, il va une nouvelle fois explorer le temps et les effets de l'âge. (...) Il faut souligner la grande délicatesse qui traverse le récit : le personnage de Jack, jamais ridicule, ni ridiculisé, va vite faite naître une réelle émotion, notamment par les incroyables relations développées avec sa mère (impeccable Diane Lane). L'interprétation incroyable de Robin Williams (45 ans à l'époque), est aussi pour beaucoup dans la réussite de ce modeste conte : l'acteur réussit à restituer le phrasé et la gestuelle d'un enfant de dix ans sans jamais tomber dans la parodie. Chapeau !

—**Fabrice Prieur, aVoiraLire.com**



L'IDÉALISTE

DE FRANCIS FORD COPPOLA

MERCREDI 4 MARS À 20H00

THE RAINMAKER – ÉTATS-UNIS – 1997 – VOST – 135' – 35MM

Rudy Baylor est devenu avocat par vocation. Jeune, naïf et désargenté, il a en plus le handicap de vivre à Memphis, ville qui regorge d'hommes de loi. Après avoir fait le tour des cabinets, il réussit à décrocher un poste dans l'un des moins reluisants, dirigé par un affairiste notoire, lié à la mafia locale. Son patron lui adjoint un mentor roublard et dynamique qui va vite l'éclairer sur les réalités cachées de sa nouvelle profession. Rudy va s'occuper de trois affaires, dont l'une contre une redoutable et puissante compagnie d'assurances.

Critique Francis Ford Coppola fait preuve de modestie avec cette belle adaptation d'un best-seller de Grisham. Grâce à son sens du détail, il insuffle intimité et délicatesse dans le genre balisé du film de procès. Damon est formidable.

—**Louis Guichard, Télérama**

Critique Autant le dire tout de go, le nouveau film de Coppola, commande ou pas, projet perso ou non, est splendide. (...) La modestie d'ensemble des arguments, la clarté éloquente de chacune de ses séquences, l'art consommé des ellipses et des enchaînement qui s'y déploie n'empêchent pas *L'Idéaliste* d'exhaler une odeur de boucherie très contemporaine.

—**Didier Péron, Libération**



L'HOMME SANS ÂGE

DE FRANCIS FORD COPPOLA

MERCREDI 25 FÉVRIER À 17H30

YOUTH WITHOUT YOUTH – ÉTATS-UNIS, FRANCE, ITALIE, ALLEMAGNE, ROUMANIE – 2007 – VOST – 125' – 35MM

1938, Roumanie. Dominic Matei, un vieux professeur de linguistique, est frappé par la foudre et rajeunit miraculeusement. Ses facultés mentales décuplées, il s'attelle enfin à l'œuvre de sa vie : une recherche sur les origines du langage. Mais son cas attire les espions de tout bord : nazis en quête d'expériences scientifiques, agents américains qui cherchent à recruter de nouveaux cerveaux. Dominic Matei n'a d'autre choix que de fuir, de pays en pays, d'identité en identité. Au cours de son périple, il va retrouver son amour de toujours, ou peut-être une femme qui lui ressemble étrangement... Elle pourrait être la clé même de ses recherches. À moins qu'il soit obligé de la perdre une seconde fois.

Critique *L'Homme sans âge* est l'une des œuvres les plus passionnantes, envoûtantes, obsédantes vues ces dernières années. (...) Le film est à la fois de son temps, prophétique et passéiste.

—Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*

Critique Émouvant en ce qu'il affiche la soif de jeunesse d'un cinéaste de 68 ans, *L'Homme sans âge* brasse une profusion de thèmes (...) L'histoire, en somme, au propre comme au figuré, d'une série de coups de foudre.

—Jean-Luc Douin, *Le Monde*



TETRO

DE FRANCIS FORD COPPOLA

MARDI 24 FÉVRIER À 20H00

ÉTATS-UNIS, ARGENTINE, ESPAGNE, ITALIE – 2009 – VOST – 126'

Tetro est un homme sans passé. Il y a dix ans, il a rompu tout lien avec sa famille pour s'exiler en Argentine. À l'aube de ses 18 ans, Bennie, son frère cadet, part le retrouver à Buenos Aires. Entre les deux frères, l'ombre d'un père despotique, illustre chef d'orchestre, continue de planer et de les opposer. Mais, Bennie veut comprendre. À tout prix. Quitte à rouvrir certaines blessures et à faire remonter à la surface des secrets de famille jusqu'ici bien enfouis.

Critique La tragédie de *Tetro* (...), c'est celle d'un personnage qui a appris à se tenir loin de la lumière parce qu'un autre l'a vampirisé. Un tel enjeu de cinéma, le plus primitif et le plus beau qui soit, autorise tout, et Coppola le porte à des hauteurs où à peu près personne, aujourd'hui, ne peut le rejoindre.

—Jérôme Momcilovic, *Chronic'art.com*

Critique Il y a l'élan, la fougue romanesque d'un scénario original, des envies dévorantes de cinéma et celle, retrouvée, de «tuer le père», comme au temps du *Parrain*. Plus un beau noir et blanc contrasté qui rappelle *Rusty James*.

—Louis Guichard, *Télérama*

Critique Film d'une liberté absolue, film de maître.

—Pascal Mérieau, *L'Obs*

Présenté à la Quinzaine des Réalistes 2009



TWIXT

DE FRANCIS FORD COPPOLA

DIMANCHE 1^{ER} MARS À 21H00

ÉTATS-UNIS – 2012 – VOST – 89'

Un écrivain sur le déclin arrive dans une petite bourgade des États-Unis pour y promouvoir son dernier roman de sorcellerie. Il se fait entraîner par le shérif dans une mystérieuse histoire de meurtre dont la victime est une jeune fille du coin. Le soir même, il rencontre, en rêve, l'énigmatique fantôme d'une adolescente prénommée V. Il soupçonne un rapport entre V et le meurtre commis en ville, mais il décèle également dans cette histoire un passionnant sujet de roman qui s'offre à lui.

Critique Troisième film de Francis Ford Coppola depuis sa conversion au numérique (...), *Twixt* conjugue ainsi le beau et le laid, le trivial et le sublime, le burlesque et le tragique... Ce pourrait être inepte si, depuis cette seconde naissance, l'auteur du *Parrain* ne flottait pas dans un merveilleux état de grâce.

— Isabelle Regnier, *Le Monde*

Critique C'est surtout très drôle et très doux, d'une beauté folle, et c'est le nouveau film, absolument renversant, de Francis Ford Coppola.

— Julien Gester, *Libération*

Critique Double manière, décidément coppolienne, de remonter le temps : vers Edgar Poe et avec lui, sur la trace d'un triple deuil. Idée sublime dans sa littéralité, qui fait apparaître Poe pour lui faire dire, au personnage et à Coppola sans distinction : « *We share this little ghost, my friend...* ».

— Jérôme Momcilovic, *Chronic'art.com*

Présenté au Festival International du Film de Toronto 2011

tiff



MEGALOPOLIS

DE FRANCIS FORD COPPOLA

MERCREDI 25 FÉVRIER À 20H00

ÉTATS-UNIS – 2024 – VOST – 138'

Megalopolis est une épopée romaine dans une Amérique moderne imaginaire en pleine décadence. La ville de New Rome doit absolument changer, ce qui crée un conflit majeur entre César Catilina, artiste de génie ayant le pouvoir d'arrêter le temps, et le maire archi-conservateur Franklyn Cicero. La fille du maire et jet-setteuse Julia Cicero, amoureuse de César Catilina, est tiraillée entre les deux hommes et devra découvrir ce qui lui semble être le meilleur pour l'avenir de l'humanité.

Critique Le film le plus libre et le plus fou de Coppola. *Megalopolis* n'a pas fini de nous hanter.

— Josué Morel, *Critikat.com*

Critique Totalement mégalomane, gigantesque et profondément visionnaire, le nouveau délire quantique de Francis Ford Coppola est une réussite absolue.

— Laurent Cambon, *aVoiR-aLire.com*

Critique Un testament cinématographique et philosophique mais optimiste. Magistral.

— Pierre Barbancey, *L'Humanité*

Présenté au Festival de Cannes 2024



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE



Megalopolis (2024)



AUX CŒURS DES TÉNÉBRES : L'APOCALYPSE D'UN METTEUR EN SCÈNE

DE ELEANOR COPPOLA, FAX BAHR &
GEORGE HICKLENLOOPER

DIMANCHE 22 FÉVRIER À 20H45

ÉTATS-UNIS – 1991 – VOST – 96'

En février 1976, Francis Ford Coppola part pour les Philippines tourner son huitième film **Apocalypse Now**. Il s'installe dans la jungle avec sa famille, et toute son équipe. Le tournage démarre le 1^{er} mars 1976. Il est prévu pour seize semaines. Il s'achèvera le 21 mai 1977.

Francis Ford Coppola avait demandé à sa femme, Eleanor, de réaliser un documentaire sur le tournage du film. Afin de l'étoffer, elle décide en plus de tenir un journal, et d'enregistrer leurs conversations. Ce qu'elle a rassemblé constitue un témoignage aussi fascinant que le film lui-même. L'histoire d'un metteur en scène, et d'une équipe, confrontés à d'inraisemblables problèmes humains, techniques et logistiques, qui mettront leurs vies et leurs nerfs, à rude épreuve. Durant un an et demi, au cœur de la jungle, le réalisateur et son équipe vont, comme le capitaine Willard dans le film, être amenés à tester leurs propres limites, physiques et surtout mentales. Un typhon qui détruit la majorité des décors, une guerre civile qui paralyse le tournage, l'acteur principal victime d'une crise cardiaque, un dépassement de budget que le metteur en scène doit financer lui-même, l'histoire de ce tournage est étrangement similaire au sujet du film : un voyage au bout de soi-même...



MEGADOC

DE MIKE FIGGIS

JEUDI 26 FÉVRIER À 16H15

ÉTATS-UNIS – 2025 – VOST – 107'

Les coulisses du tournage de **Megalopolis** de Francis Ford Coppola par Mike Figgis.

Critique À la Mostra de Venise, dans la section Venice Classics, le réalisateur Mike Figgis (*Leaving Las Vegas*, *Time Code*) présente **Megalodoc**, son making-of de *Megalopolis*, le projet fantasmé par Francis Ford Coppola pendant 40 ans et qu'il a fini par concrétiser l'année dernière. « Comment réalise-t-on un bon making-of d'un film de Francis ? » demande, en intro de son documentaire, Mike Figgis à Eleanor Coppola, épouse du réalisateur légendaire, décédée en 2024, à qui l'on doit l'un des plus grands making-of de l'histoire, *Aux cœurs des ténèbres*, consacré à *Apocalypse Now*. Figgis posera ensuite la question à George Lucas, qui a lui aussi filmé Coppola au travail dans *Filmmaker*, docu sur le tournage des *Gens de la pluie*, en 1969, quand les deux apprentis cinéastes barbus n'avaient pas encore révolutionné Hollywood. Le « film sur les coulisses d'un film de Coppola » est donc un sous-genre à part entière, et Figgis le sait.

De *Filmmaker* à **Megalodoc**, Coppola a peut-être vieilli, mais il n'a pas beaucoup changé. Il parle toujours avec passion, fait part de ses doutes, n'est pas gêné d'être montré en mauvaise posture, de mauvais poil, dans une impasse créative ou financière. La caméra de Figgis est la « mouche sur le mur », comme on dit en anglais, chroniquant les différentes étapes de la production de *Megalopolis*, se glissant discrètement au sein des répétitions avec les comédiens, des discussions de Coppola avec ses producteurs et les différents départements artistiques, jusqu'aux échanges tendus du cinéaste avec son équipe des effets visuels, qu'il finira par mettre à la porte...

—Frédéric Foubert, **Première**



TARIFS DE LA RÉTROSPECTIVE

Tarif normal: CHF 10.–

Tarif réduit (AVS, jeune (- 25 ans), étudiant) : CHF 8.–

Carte 20ans / 20francs: CHF 5.–

LES CINÉMAS DU GRÜTLI

16, RUE DU GÉNÉRAL-DUFOUR

1204 GENÈVE

WWW.CINEMAS-DU-GRUTLI.CH

INFO@CINEMAS-DU-GRUTLI.CH

022 320 78 78

 **Maison des arts du Grütli**

saute associée de la

cinémathèque suisse

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE 

**EUROPA
CINEMAS**